

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Xavier JOBIN

Nécessité d'une meilleure formation sociale
(Suite et Fin)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 269-274

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Nécessité d'une meilleure formation sociale

(Suite et Fin.)

Nous ne pouvons aborder en détail tous les éléments dont se compose une bonne formation sociale. Dans toutes les paroisses qui compteront à côté du curé l'un ou l'autre laïque qui se seront sérieusement préparés à cet apostolat, les œuvres pratiques surgiront, non pas comme par enchantement, mais logiquement, lentement peut-être, mais sûrement.

Nous avons besoin d'une élite recrutée dans toutes les classes sociales, ou si l'on veut des élites sociales de prêtres, de médecins, d'artisans, d'avocats, d'ouvriers, d'ingénieurs, de commerçants, d'agriculteurs. Spécialement en ce qui concerne les masses ouvrières elles ne demandent, en somme, qu'à venir à nous ; elles viendront à nous si nous sommes disposés à les recevoir et surtout si nous allons à leur rencontre, en préparant une élite de lutteurs chrétiens parmi elles.

Ce sont les élites professionnelles qui réaliseront le mieux et le plus vite les organisations professionnelles ; et si l'esprit du christianisme souffle avec force en elles, quelles garanties n'en retirera-t-on pas en faveur de la paix sociale !

Ayons la ferme résolution d'être des chrétiens complets et nous trouverons vite la force de l'être ; dès que nous aurons acquis les connaissances théoriques et pratiques essentielles de la science sociale, toute facilité nous sera donnée de créer et de diriger enfin ces cercles d'études où doivent être formés les élites qui encadreront l'armée catholique de l'action sociale.

Il est un obstacle à notre formation sociale, en Suisse romande, dont il faut dire un mot, afin d'éviter tout malentendu : c'est l'obstacle politique.

Il est certain que sous la poussée des idées et des faits, une dislocation des partis politiques traditionnels se produit partout où l'industrie pénètre et se développe. Est-ce un bien ? est-ce un mal ? Ce n'est pas la question. Le fait est là ; l'essentiel n'est pas de discuter à perte de vue sur les avantages ou les inconvénients de ce mouvement transformiste, mais bien de l'observer de près afin d'en tirer les enseignements qu'il comporte et des conclusions utiles.

Or, il en est qui, en présence de ce fait nouveau clament bien haut, non sans plaisir, que les vieux partis ont fait leur temps, sont devenus inutiles, voire nuisibles et devraient s'empresse de disparaître.

D'autres, en revanche, malgré l'évidence du fait, s'obstinent à l'ignorer, sous prétexte que ce qui était bon dans le passé doit l'être nécessairement pour l'avenir, s'inquiètent ou s'opposent plus ou moins ouvertement aux organisations en dehors du groupe politique.

Ceux-là visent au delà et ceux-ci en deçà du but, mais les uns comme les autres manquent de cible. Il n'y a pas en effet, que la question sociale en jeu, — bien que celle-ci soit des plus graves et voie son influence aller en augmentant, — il y a les questions religieuses et politiques, liées les unes aux autres, sans que pour autant, ces dernières soient nécessairement en tout subordonnées à la première. Pour mener le bon combat sur le terrain religieux et politique, nous aurons besoin longtemps encore, à notre humble avis, des organisations électorales créées et entretenues par les groupements politiques. Je dirai même que, dans l'intérêt bien compris de l'organisation et du fonctionnement de nos œuvres sociales, il importe que les préoccupations électorales

leur soient épargnées. Les organisations politiques auraient tort de prendre ombrage de l'influence que les œuvres sociales sont appelées à exercer, puisqu'un sens foncièrement chrétien les anime, et puisqu'elles ont à résoudre des problèmes à elles propres. La décentralisation n'est pas nécessairement la division ; au cas particulier, au point de vue de l'ensemble de l'action catholique, elle réalise, elle doit réaliser la variété dans l'unité qui fait la puissance des fortes armées dans lesquelles, disait de Moltke, « infanterie, artillerie et cavalerie marchent séparément tout en obéissant à la même tactique ».

La cause catholique a retiré des avantages considérables de cette décentralisation partout où elle a eu lieu. Il n'y a aucune raison plausible de soutenir qu'il n'en serait pas de même chez nous. Nous ne méconnaissons pas les difficultés pratiques à vaincre, mais elles ne sont pas insurmontables quoique les considérations personnelles — dont nous ne devons pas suspecter la bonne foi — en retardent la réalisation.

Il est temps de conclure. Nous n'avons pas relevé les faiblesses et les insuffisances, les contradictions et les lacunes de notre formation sociale pour le plaisir de les étaler, mais pour nous faire rentrer en nous-mêmes, nous qui aspirons à endiguer le torrent de misères religieuses, morales et matérielles qui menace de détruire la vigne du Seigneur. La formation sociale s'impose à tous et plus spécialement aux prêtres. Car c'est à eux qu'à été confiée l'évangélisation des foules. Et si Notre-Seigneur a donné l'exemple des bienfaits matériels surajoutés à ses divins enseignements, est-il permis à ses disciples de ne pas s'efforcer de l'imiter ! Pour que le christianisme règne vraiment, il faut que l'homme entier en soit pénétré, le croyant, le citoyen, l'homme d'Etat.

Comment assurer cette pénétration en dehors de l'action directe constante du prêtre dans la vie sociale.

En le calfeutrant dans la sacristie, les ennemis de l'Eglise savaient ce qu'ils faisaient. *Vos estis sal terrae !* et ce sel doit être partout. Vous êtes, l'autorité, l'orthodoxie ; vous êtes la sécurité, et la récente intervention de Pie X dit assez haut la nécessité pressante de votre action.

Quant aux laïques, leur devoir d'apostolat n'est pas moins strict : mais ils n'auront d'autorité et n'exerceront de saine influence que dans la mesure du bon exemple qu'ils donneront. La vie intérieure est la flamme qui éclaire les consciences et l'essence qui meut les bonnes volontés. Quelle peut bien être la vie intérieure de ces catholiques « éminents » qui ne se manifeste que le dimanche, et qui à la façon dont elle apparaît à l'occasion de l'acte si grave de l'assistance à la sainte Messe, donne vraiment à supposer qu'ils font au bon Dieu l'aumône d'une visite tout en dissimulant mal leur impatience de s'en aller. La valeur de la formation sociale dépend sans doute de la connaissance des principes et des erreurs de l'économie sociale, de l'organisation et du fonctionnement des organismes sociaux, de l'histoire sociale etc., mais la fécondité de l'apostolat est subordonnée essentiellement, on ne saurait trop y insister, sur l'exemple des vertus chrétiennes, qui sont tout à la fois le stimulant et le réconfort des efforts intellectuels aussi bien que des labeurs pratiques.

Les initiateurs de l'action sociale catholique ont aimé et aiment encore affirmer qu'ils sont sociaux parce que catholiques. On ne saurait, en effet, mieux dire. Et si d'aucuns parmi nos amis n'accueillent cette formule parfaitement exacte et parfaitement claire, qu'avec un sourire sceptique et quelquefois hautain, c'est que leur mentalité catholique bat à l'unisson de leur mentalité sociale et que toutes deux ont grand besoin de l'accordeur, c'est-à-dire de l'Evangile.

Pourquoi le catholique doit-il être par définition un homme d'action sociale?

Parce que, s'il est écrit dans la loi suprême, qui est la règle de sa vie intérieure, qu'il a l'obligation d'aimer d'abord Dieu par-dessus toutes choses, c'est-à-dire par-dessus les honneurs et les richesses, le plaisir et l'intérêt, il est aussi prescrit par cette même loi, qui doit être la règle de sa vie extérieure, qu'il a l'obligation absolue d'aimer son prochain comme soi-même. Nous ne sommes pas tenus d'aimer le prochain plus que nous-mêmes, mais il nous est interdit de l'aimer moins. L'expression de la nécessité de l'action sociale qui est, en somme, l'action pour et en faveur d'autrui ne pouvait être formulée plus nettement ni plus catégoriquement que dans ce résumé de toute la loi, « dont la deuxième partie est proclamée par le législateur divin lui-même, égale à la première ».

Et comme pour agir avec fruit il faut agir avec intelligence et en pleine connaissance de cause, la nécessité d'une bonne formation sociale ne pouvait être démontrée plus péremptoirement.

Le catholique qui, vraiment, aime Dieu de tout son cœur ne peut se résigner à l'ignorer et à ne pas obéir aux commandements; et s'il aime son prochain comme soi-même, en actes et non seulement en beaux discours, il fera chaque jour de l'apostolat social, même sans s'en douter, comme M. Jourdain faisait de la prose. Qu'il vienne à s'en douter et qu'il l'appuie sur les connaissances spéciales, aussitôt son influence en sera centuplée.

On rencontre ce type du catholique social qui s'ignore, surtout parmi les personnes de situation plutôt modeste. C'est l'une des démonstrations les plus touchantes de la vertu civilisatrice de la foi chrétienne, de même que c'est l'un de ses plus nobles titres de gloire que de la voir forcer le cœur du riche pour l'ouvrir aux nobles

ardeurs de l'amour du pauvre, forcer le cœur du superbe pour le fondre aux douces effluves de l'humilité.

Fasse le Ciel, que l'Eglise et la patrie, la famille et la cité trouvent en nous des cœurs et des intelligences, virilement résolus de traduire en actes, l'amour de Dieu et du prochain, pour le salut de ces foules dont le divin Maître avait si grande pitié et dont nous serions bien coupables de ne pas avoir pitié avec Lui.

Xavier JOBIN.